

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS ICE PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

VENDREDI 4 AVRIL

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for different times of the day.

LE NOUVEAU MINISTRE EN FRANCE.

En choisissant ses collaborateurs, M. Louis Barthou a été visiblement inspiré par le désir de pratiquer une politique de concentration républicaine.

Des premières déclarations faites par le nouveau président du Conseil il résulte que le programme du cabinet répond fort bien aux nécessités de la situation actuelle.

Enfin, ce que le pays appréciera surtout dans les sentiments exprimés par M. Barthou, c'est le désir d'éviter tout désaccord entre républicains, c'est la tendance hautement affirmée d'établir l'union entre les groupes de la majorité des deux assemblées.

Voici la liste du nouveau ministère français constitué le 22 mars dernier par M. L. Barthou:

- Instruction publique et présidence du Conseil, M. Louis Barthou. Justice, M. Ratier. Affaires étrangères, M. Stéphen Pichon.

Sept nouveaux ministres: MM. Ratier, Pichon, Ch. Dumont, J. Thierry, Clémentel, Massé et Chéron.

FOLIE MATERNELLE

Puisque vous y tenez, dis-je à la belle curieuse qui me pressait, je vous raconterai donc comment la duchesse Hermosa est morte.

Vous savez qu'elle a toujours été un peu folle. Jeune fille, elle étonnait le Prado par ses allures cavalières; on ne parlait que d'elle, et il est vrai qu'il eût été difficile de ne pas remarquer une personne de dix-sept ans qui menait à quatre avec l'autorité d'un coachman anglais.

Elle se maria avec le duc de Villareal, qui n'avait que tout juste de quoi faire honneur à sa grandesse, mais qui était beau à la fois comme un toréador espagnol, un ténor italien et un seigneur du temps des Valois.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

main, et prit sa course. Elle n'avait pas vu une voiture qui arrivait au grand trot, par un chemin transversal.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

Elle fut renversée et écrasée. La douleur de la mère fut sauvage comme sa tendresse. Pendant un jour et une nuit, elle hurla auprès du petit cadavre.

sée, qui semblait toujours vivre. Halluciné par la peur, ils ont dit que l'enfant, réveillée tout à coup, s'était penchée vers sa mère et lui avait rendu son baiser.

La duchesse Hermosa aurait été tuée ainsi par le baiser de la petite morte, jalouse, qui la voulait près d'elle, dans sa tombe fleurie.

Les médecins croient qu'elle a été simplement empoisonnée par les fards décomposés. Et la suavité de sang qu'on a vue sur son visage était le rouge dont elle avait fait peindre les lèvres à jamais immobiles de Felisa.

LA CIRCULATION PARISIENNE. Voici un extrait du tableau dressé par M. Howard, indiquant le nombre total de véhicules, circulant de 7 heures à 9 heures, dans certaines artères de plusieurs grandes cités.

Table showing circulation statistics for Paris, Berlin, and London, listing street names and vehicle counts.

Paris. Rue de Rivoli... 33,322. Avenue de l'Opéra... 29,460. Boulevard de la Madeleine... 17,524.

Berlin. Potsdamer-Platz... 14,221. Leipziger Strasse... 9,506. Friedrichs-Platz... 13,479.

Londres. Strand... 13,479. Cheapside... 11,019. Gracechurch-Street... 12,178.

New-York. 50 avenue, près de la 58e rue... 8,665. Tre avenue... 2,301. Broadway, près Franklin St... 3,277.

Le nombre de voitures circulant dans la rue de Rivoli est donc plus de deux fois supérieur à celui des voitures qui roulent dans le Strand, le quartier le plus mouvementé de Londres.

UNE IDEE CHARITABLE. Une Société d'assistance s'est fondée à Vienne, dans le but d'assurer aux petits pauvres des repas sains et fortifiants; et cette Société a trouvé un moyen aussi simple qu'ingénieux de se procurer l'argent.

La duchesse Hermosa allait presque chaque jour, quand venait le soir, visiter son enfant, qui souriait ainsi dans sa tombe.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

Elle se mit à idolâtrer sa fille, avec un emportement de tendresse sauvage, pour ainsi parler. Quand elle tenait la petite Felisa dans ses bras, elle avait l'air d'une lionne cajolant son lionceau.

UNE FAUSSE NOUVELLE

L'article de l'Item surprend le Professeur Alcée Fortier.

Un journal de l'après-midi annonçait hier que le Professeur Alcée Fortier allait faire partie du prochain mouvement diplomatique.

Voici la déclaration faite par M. Fortier au reporter de l'Abéille à ce sujet: "Quoique mon nom ait été suggéré par mes amis pour un poste diplomatique, je n'ai reçu aucune offre à ce sujet."

M. le Prof. Fortier vient de recevoir un voyage dans le nord au cours duquel il a fait plusieurs conférences.

Parti le 18 mars de la Nouvelle-Orléans, M. Fortier est allé à Nashville où il a fait deux conférences, une en anglais devant le Middle Tennessee Educational Association.

De Nashville le Prof. Fortier est allé à Montréal où il a parlé de la "Louisiane Française" au siège de l'Alliance Française de la métropole canadienne.

Le 21 avril, on formera le nouveau grand jury de St. Bernard, et la première session criminelle de la paroisse aura lieu.

Les nouvelles de St. Louis, vendredi, annoncent que l'expédition de chevaux pour le maréchal St. Bernard sera retardée quelques jours, à cause des dégâts causés par l'inondation aux lignes de chemin de fer.

On espère cependant que les conditions seront meilleures avant la fin de la semaine prochaine.

Les papiers d'extradition étant prêts, on saura samedi si les Musiciens seront jugés à la Nouvelle-Orléans, ou s'ils seront renvoyés à New York.

Pendant ce temps une discussion s'est élevée entre les juges John B. Fisher, de la Première Cour Criminelle de Cité, et Rufus E. Foster, de la Cour de District des Etats-Unis, au sujet de l'argent trouvé sur les Musiciens lors de leur arrestation.

L'argent a été déposé à la banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, dont M. Baldwin est le président par la Première Cour Criminelle de Cité.

Le juge Rufus Foster, a défendu à M. Baldwin de rendre à qui que ce soit l'argent des Musiciens, sans un ordre de la Cour de District des Etats-Unis.

En attendant cela le juge Fisher a fait appeler M. Baldwin et lui a rappelé que l'argent ayant été déposé par la Première Cour Criminelle de Cité, M. Baldwin devait tenir l'argent des Musiciens à la disposition de la dite cour.

Genères Dufour, de Dufour et Dufour, avocats pour le receveur de la compagnie de A. Musica et Cie, ont déclaré que la Première Cour Criminelle de Cité n'avait pas de pouvoir juridique sur l'argent en question à moins que l'argent doive être produit comme évidence ce qui dans cette affaire n'est pas le cas.

Il est probable que si l'affaire paraît devant les cours de New York, cela mettra fin à la discussion.

Il n'y a presque jamais que les pauvres de généreux. Les riches ne peuvent pas donner, ils ont tant de besoins, tant de superfluités nécessaires. — Ces pauvres riches!

Il faut détruire la misère et l'ignorance, avec lesquelles il n'y a ni Liberté ni Egalité; et ne foudroyons pas la Fraternité ni viendrons qu'après les deux autres, dont elle ne peut être que la conséquence.

Voilà qu'en nageant, j'entrevis tout à coup sur ma gauche, dans un bouillonnement tumultueux, les dos noirs tachetés de roux et les grands nageoires d'un requin filant entre deux eaux. J'appuyai précipitamment à droite et je me mis à crier comme un porc qu'on égorgé. Par là encoeur, d'autres bouillonnements tumultueux. J'étais entouré de squeles, monsieur! Jamais je n'ai eu aussi peur de ma vie. J'allais être infailliblement dévoré.

Vous ne l'avez pas été, interrompit Amaury. Finissez vite votre histoire.

—Ca vous est facile à dire, monsieur, geignit Caldagués, mais rien qu'en me remémorant ce terrible quart d'heure, j'ai dans le dos! Je poussai de tels hurlements que les requins sans doute en furent étonnés et que les pêcheurs envoyèrent une barque à mon secours. Triple chance, monsieur! C'étaient des Bretons venus de Saint-Nazaire pour pêcher le saumon et la grosse sardine, devous rares sur les côtes de Bretagne!

Nouvelles de St-Bernard

Les officiers et membres du Crescent City Carnival Club de St. Bernard, ainsi que le public, ont été très désappointés, jeudi quand l'avocat de district N. H. Nunez a empêché le match de boxe qui devait avoir lieu.

En agissant ainsi, M. Nunez a prétendu être dans son droit.

L'Alabama et New Orleans Transportation Company, qui construit en ce moment une grande entreprise sur le Lac Borgne Canal, ayant renvoyé un de ses employés, plus de 60 autres ouvriers ont abandonné leur travail; ils ont été payés.

La compagnie ayant encore près de 140 hommes disponibles ne s'est pas trouvée embarrassée par cette petite grève.

Lundi, 21 avril, on formera le nouveau grand jury de St. Bernard, et la première session criminelle de la paroisse aura lieu.

Parmi les cas à juger se trouve celui de Baptiste Carrot, accusé d'avoir tué Oliver Patton, la nuit de Noël.

Carrot qui a été mis en prison sans caution, sera jugé pendant la deuxième semaine du prochain terme.

Des nouvelles de St. Louis, vendredi, annoncent que l'expédition de chevaux pour le maréchal St. Bernard sera retardée quelques jours, à cause des dégâts causés par l'inondation aux lignes de chemin de fer.

On espère cependant que les conditions seront meilleures avant la fin de la semaine prochaine.

Les papiers d'extradition étant prêts, on saura samedi si les Musiciens seront jugés à la Nouvelle-Orléans, ou s'ils seront renvoyés à New York.

Pendant ce temps une discussion s'est élevée entre les juges John B. Fisher, de la Première Cour Criminelle de Cité, et Rufus E. Foster, de la Cour de District des Etats-Unis, au sujet de l'argent trouvé sur les Musiciens lors de leur arrestation.

L'argent a été déposé à la banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, dont M. Baldwin est le président par la Première Cour Criminelle de Cité.

Le juge Rufus Foster, a défendu à M. Baldwin de rendre à qui que ce soit l'argent des Musiciens, sans un ordre de la Cour de District des Etats-Unis.

En attendant cela le juge Fisher a fait appeler M. Baldwin et lui a rappelé que l'argent ayant été déposé par la Première Cour Criminelle de Cité, M. Baldwin devait tenir l'argent des Musiciens à la disposition de la dite cour.

Genères Dufour, de Dufour et Dufour, avocats pour le receveur de la compagnie de A. Musica et Cie, ont déclaré que la Première Cour Criminelle de Cité n'avait pas de pouvoir juridique sur l'argent en question à moins que l'argent doive être produit comme évidence ce qui dans cette affaire n'est pas le cas.

Il est probable que si l'affaire paraît devant les cours de New York, cela mettra fin à la discussion.

Il n'y a presque jamais que les pauvres de généreux. Les riches ne peuvent pas donner, ils ont tant de besoins, tant de superfluités nécessaires. — Ces pauvres riches!

Il faut détruire la misère et l'ignorance, avec lesquelles il n'y a ni Liberté ni Egalité; et ne foudroyons pas la Fraternité ni viendrons qu'après les deux autres, dont elle ne peut être que la conséquence.

Voilà qu'en nageant, j'entrevis tout à coup sur ma gauche, dans un bouillonnement tumultueux, les dos noirs tachetés de roux et les grands nageoires d'un requin filant entre deux eaux. J'appuyai précipitamment à droite et je me mis à crier comme un porc qu'on égorgé. Par là encoeur, d'autres bouillonnements tumultueux. J'étais entouré de squeles, monsieur! Jamais je n'ai eu aussi peur de ma vie. J'allais être infailliblement dévoré.

Vous ne l'avez pas été, interrompit Amaury. Finissez vite votre histoire.

—Ca vous est facile à dire, monsieur, geignit Caldagués, mais rien qu'en me remémorant ce terrible quart d'heure, j'ai dans le dos! Je poussai de tels hurlements que les requins sans doute en furent étonnés et que les pêcheurs envoyèrent une barque à mon secours. Triple chance, monsieur! C'étaient des Bretons venus de Saint-Nazaire pour pêcher le saumon et la grosse sardine, devous rares sur les côtes de Bretagne!

THEATRES.

CRESCENT

Neil O'Brien et sa troupe de minstrels jouent tous les soirs devant une salle comble qui leur prodigue de nombreux applaudissements.

Cette troupe est sans doute une des meilleures qui soient venues à la Nouvelle-Orléans.

Plusieurs chansons nouvelles sont très applaudies. Les morceaux qui obtiennent le plus de succès sont "Melinda's Wedding Day," par Eddie Mazier; "Good-By My Love, Good-By," par Jack McShane; "Down in Memphis, Tenn.," par Harry Van Fossen, et "Alabama Dip," par Niel O'Brien.

"Down in the Depths," par Al Fontaine, est aussi très appréciée.

La seconde partie de la représentation commence par "Terpsichore." "Following the Flag" est une petite pièce comique représentant le service militaire dans les Philippines, et le monologue de Harry Van Fossen, seul vaut le prix d'entrée.

La représentation se termine par un petit sketch représentant nos ancêtres.

L'orchestre sous l'habile direction de Frank Fuhrer est excellent.

ORPHEUM

Sallie Fisher obtient un grand succès à l'Orpheum, cette semaine. C'est une comédienne hors ligne. Toutes ses chansons sont fortement applaudies.

"In 1909" est une comédie très amusante qui est favorablement accueillie par le public.

Georges H. Watt, donne une merveilleuse représentation de son pouvoir sur l'électricité.

Lewis et Body, "The Two Sams," sont deux excellents comédiens. Mignonette Kokin, "The Original English Turkey-Hop Girl," obtient beaucoup de succès ainsi que les singes de Galetti, qui sont remarquablement intelligents.

Les vues parlantes d'Edison et l'orchestre du Prof. Toso terminent un programme excellent.

Avis à nos lecteurs

M. E. Boisseau de passage à la Nlle Orléans, serait désireux d'obtenir des renseignements relatifs aux tableaux et aux portraits peints par son père, le Prof. A. Boisseau, ancien élève de Paul Delarocche, de Paris.

Le professeur A. Boisseau a peint et vendu de nombreux tableaux à la Nouvelle Orléans en 1847-1848 et plus tard, vers 1855.

Les personnes qui sont en possession des œuvres de cet artiste ou qui pourraient fournir quelques renseignements à ce sujet sont priées de se mettre en communication avec Mr. E. Boisseau à l'adresse de "l'Abéille," 323 rue de Chartres.

Il faut détruire la misère et l'ignorance, avec lesquelles il n'y a ni Liberté ni Egalité; et ne foudroyons pas la Fraternité ni viendrons qu'après les deux autres, dont elle ne peut être que la conséquence.

Voilà qu'en nageant, j'entrevis tout à coup sur ma gauche, dans un bouillonnement tumultueux, les dos noirs tachetés de roux et les grands nageoires d'un requin filant entre deux eaux. J'appuyai précipitamment à droite et je me mis à crier comme un porc qu'on égorgé. Par là encoeur, d'autres bouillonnements tumultueux. J'étais entouré de squeles, monsieur! Jamais je n'ai eu aussi peur de ma vie. J'allais être infailliblement dévoré.

Vous ne l'avez pas été, interrompit Amaury. Finissez vite votre histoire.

—Ca vous est facile à dire, monsieur, geignit Caldagués, mais rien qu'en me remémorant ce terrible quart d'heure, j'ai dans le dos! Je poussai de tels hurlements que les requins sans doute en furent étonnés et que les pêcheurs envoyèrent une barque à mon secours. Triple chance, monsieur! C'étaient des Bretons venus de Saint-Nazaire pour pêcher le saumon et la grosse sardine, devous rares sur les côtes de Bretagne!

Fauilleton de l'Abéille de la N. O.

No 43 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

—Ce n'est pas la plus belle page de mon histoire, déclara précipitamment Caldagués tout contrit. Mais l'idée du charbonnement appartient à mon collègue, le major Brucker, et il l'a payée cher!

—Savez-vous que vous avez tenté un crime monstrueux? —Je suis bien content qu'il n'ait pas abouti.

—Quel mobile vous guidait? —L'appât de l'or.

—Le bateau était chargé de minéral de cuivre.

minéral dont il s'agit est aurifère et son traitement qui donnera à la fois du métal cuivre et du métal or, procurera à notre usine d'assez beaux bénéfices, mais pour vous, ce n'est qu'une pierre inerte.

—Ah! ça, par exemple, je m'en moque! Pour tout le cuivre ou pour tout l'or de la terre, je ne recommencerais pas à vivre les cinq mois qui viennent de s'écouler! Ce n'est pas mon genre.

Dans les pays trop chauds, je perds tous mes moyens. Et puis, on y rencontre trop d'occasions de faire une vilaine fin. Jamais je n'y retournerai.

—Qu'est-ce que vous avez fait pendant les cinq mois que vous dites?

—Je vous ai filé, parbleu! C'est moi qui ai relevé votre piste dans l'hôtel de la rue de Pont-thieu, grâce à la poudre d'or que vous semiez sur votre passage.

J'ai découvert le passage secret de la bibliothèque, relevé votre trace par la gare de Lyon jusqu'à Gènes, voyagé avec vous sur la "Concordia" et remonté les rivières derrière vous. J'ai été votre voisin à Cuivreville et puis, j'ai mis du charbon sur les grilles du "Jupiter" jusqu'à la hauteur de Mogador. Ce que j'ai eu chaud. Seigneur!

Et à ce souvenir cuisant, Caldagués s'épongea encore la figure!

—C'était le baron von Hausbrand qui vous payait? —Oui. Assez largement. Il m'avait promis cent mille francs —deux cent mille à Brucker—si nous surprenions votre secret.

—L'avez-vous surpris? —A vrai dire, non. Mais on l'a serré de près.

—Illusion. On ne peut pas plus découvrir totalement que serrer de près ce qui n'existe pas.

—Assurément. Mais il n'est pas défendu de tâcher de le faire croire aux gens.

—Ainsi, reprit Amaury de Clamont sans appuyer davantage sur ce point délicat, vous m'espionnez depuis le mois de novembre?

—Mon Dieu! oui.

—Et vous avez fourni au banquier allemand tous les renseignements que vous avez pu recueillir?

—Naturellement. Il payait. —J'ai eu tort de ne pas vous faire abattre à coups de fusil—votre misérable collègue et vous —sur le rocher où le "Jupiter" vous laissa le mois dernier.

—Ne dites pas cela, monsieur. Vous faites tort à la grandeur de votre caractère. Pour Brucker, la perte n'eût pas été grande, je vous l'accorde! Mais pour moi, monsieur! Moi qui viens vous mettre en garde contre les agissements du baron von Hausbrand et qui peut vous rendre de grands services, tout en satisfaisant mes rancunes!

—Au fait, interrompit de Clamont, comment vous êtes-vous tiré si vite de la situation périlleuse que vous occupiez là-bas, sur la côte marocaine?

—Par le secours de la Providence en ce qui me concerne. Brucker, je ne sais pas.

—Vous n'êtes donc pas restés ensemble?

—Mon Dieu! non. Sa société ne me plaisait pas assez. A n'être basse, nous dûmes gagner la côte tous les deux, non sans péril. Une côte affreuse, monsieur. Rien que des dunes de sable que le vent place et déplace. Furieux après Brucker dont la sottise invention nous valait tant de déboires, je le traitai du haut en bas. Il ne répondait pas mais me regardait de travers. Soudain, au moment où je ne m'y attendais pas, il m'assena sur la tête un coup de poing à assommer un bœuf. Heureusement qu'elle est dure ma tête; elle n'éclata pas.

Alors dame! je ne sais pas ce qui se passa. Ne me connaissant plus, je me jetai sur le traitre et, des pieds, des mains des dents, je déchirai, je mordis tant et si bien que l'Allemand tomba par terre évanoui.

Le policier poursuivit: —Ma foi vous comprenez que je ne perdis pas mon temps à lui faire reprendre connaissance, ce n'eût pas été logique, et je m'éloignai le long de la côte, dans la direction que j'avais vu prendre au "Jupiter", c'est-à-dire vers le Nord.

Hélas! Caldagués ne disait pas tout. Après la bataille qu'il engagea contre Brucker et ce celui-ci eût raconté tout autrement, le policier avait eu la pensée répréhensible de dépouiller le vaincu et il l'avait, sans hésiter, mise à exécution.

—S'il est mort, s'était-il dit, il n'a plus besoin de rien. S'il en réchappe, les Marocains le dévaliseront, autant leur éviter cette peine. Et puis, après tout, c'est autant de repris sur nos milliards de 1870!

Et en vertu de ce raisonnement d'une moralité très douteuse, Caldagués soulagea le major Brucker de son argent, de son portefeuille et de sa montre, le tout pouvant avoir une valeur de huit mille francs.

Avec les trois mille dont il était possesseur légitime, cela faisait une petite fortune au policier sans scrupule.

Ce fut donc assez allègrement qu'il entreprit de gagner Mogador en suivant la côte. Seulement comme il connaissait la rapidité des Maures pillards qui écumèrent cette région inhospitalière, il craignait à chaque instant de voir surgir des burnous derrière les monticules de sable.

—Et puis, continua-t-il, en racontant son odyssée à sa manière, entre le sable et le soleil je n'ai pas eu le temps de réfléchir que j'avais vu prendre au

goutte d'eau à boire, pas une croûte de biscuit à me coller sous la dent! J'aurais donné un billet de mille francs pour une absinthe glacée